

La Mi-Carême. Le Cortège des Etudiants.

Numéro d'inventaire : 1979.12605

Auteur(s) : Henri Meyer

Type de document : image imprimée

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1893

Collection : Supplément illustré du Petit Journal

Description : gravure de presse en couleurs feuille de journal découpée et jaunie longue pliure et traces de colle ruban adhésif au dos de la feuille dimensions de la feuille : 445 x 296 mention manuscrite crayon papier

Mesures : hauteur : 307 mm ; largeur : 266 mm

Notes : Scène représentant les étudiants du quartier latin déguisés, organisant une cavalcade à la manière de "La Fête des Fous et de l'Ane" du Moyen-Age. signature dans la gravure : "H. Meyer" Meyer (Henri) : d'origine alsacienne. collaborateur du Petit Journal. Dessinateur, Illustrateur, graveur, caricaturiste. Gravure extraite du supplément illustré du Petit Journal mention manuscrite : datation "18/3/1893"

Mots-clés : Activités sociales, syndicales, politiques des élèves, étudiants, enseignants
Fêtes calendaires

Filière : aucune

Niveau : aucun

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 88

ill. en coul.

Lieux : Paris, Paris

88

Supplément illustré du Petit Journal

dant qu'à rire pour montrer de blanches dents. C'est toujours pour moi une vive satisfaction de les regarder. Nos femmes du peuple sont les plus charmantes de la terre et elles ont plus que leurs sœurs des autres pays l'art de se rendre délicieuses avec des étoffes à quelques sous le mètre.

Elles ont inné le don du goût et c'est une supériorité que nul ne saurait leur contester. La reine que choisit chaque année le suffrage des blanchisseuses est la plus belle, la plus sage, la plus travailleuse.

Celle de cette année a été Mlle Eugénie Petit, une belle enfant de vingt et un ans qui portait son costume de reine comme si elle n'avait jamais eu d'autres vêtements de sa vie.

A l'heure où paraissent ces lignes, elle a repris sa rude besogne sans songer désormais aux acclamations qui l'ont saluée.

Ce numéro lui en rappellera le souvenir. Elle a commencé sa tournée triomphale en venant au *Petit Journal*, qui est comme la cathédrale de Reims où passent d'abord les reines comme elle.

Nous avons remplacé la sainte ampoule par un bouquet de fleurs.

Avec une grâce et une aisance parfaites, elle a répondu aux compliments qui lui ont été adressés.

Salut! petite reine; continuez, comme disaient nos pères, à être aussi sage que belle et soyez heureuse s'il se peut: c'est le vœu que nous formons du fond de notre cœur.

LE CORTÈGE DES ÉTUDIANTS

Les étudiants ont eu une excellente idée, bien de leur âge, celle de s'amuser.

Ils ont organisé une belle et fantaisiste cavalcade dont vous avez vu la description dans les journaux.

Combien, dans ce cas, la folie est la sagesse! On leur en voulait un peu, à ces jeunes gens, de certaines manifestations; en leur reprochant le tumulte des cours Larroumet et l'orgie; on leur donnait tort d'avoir manqué de galanterie envers les dames.

Ils viennent de se réhabiliter d'un coup et par un adorable moyen qui est à leur portée: ils ont été jeunes!

Les poseurs, ceux qui viennent au cours en boggy, ficelés à la dernière mode, éreintés par la partie de poker de la nuit précédente, ont pu se formaliser; tant pis pour eux, ils sont par bonheur l'exception; mais les autres, les vrais, ceux qui vivront et qui seront des hommes, ont « rigolé » comme ils disent,

et ils ont bien fait, cent fois bien fait, pour ce que, selon la parole de Rabelais, notre vrai maître de philosophie, *rire est le propre de l'homme*.

Je suis, et m'en vante, de ceux qui regrettent, pour les avoir vus dans leur enfance, les magnifiques cortèges du bœuf gras et aussi la cavalcade du *Prophète* qu'organisait un magasin d'habillement, remplacé aujourd'hui par un bouillon.

Il paraît que nous sommes trop graves aujourd'hui pour ces amusements.

Qui est-ce qui a dit cela? Mais, gens pratiques et sages que vous êtes, outre la joie qu'ils procuraient au pauvre, songez-vous à l'argent qu'ils répandaient dans le commerce?

Nous vivons dans une torpeur grise qu'il faut secouer si nous voulons être forts. Glorifiez et merci aux étudiants, qui l'ont compris!



LA MI-CARÊME
Le Cortège des Étudiants

18/11/18

5-2-08 M. 101-12-605

